

125 rue Montmartre

JEUDI 06/02/2025- 21h00

de Gilles Grangier

avec Lino Ventura, Robert Hirsch, Andréa Parisy...

V.F. – 1h23

France – 09/09/1959 – reprise 15/01/2025)

Court métrage : TIMBER de Nils Hedinger - Animation - 05'34 - Suisse - 2014

Un groupe de bûches risque de mourir de froid au cours d'une nuit d'hiver glaciale. Lorsqu'elles se rendent compte que, pour se réchauffer, le seul combustible à leur disposition, c'est elles-mêmes, l'affaire sent le roussi. Dopé par sa remarquable partition originale, ce film d'animation renversera pourtant avec espièglerie son pessimiste constat et parviendra à donner au plus petit sa revanche, restaurant les valeurs de solidarité. Décidément, nous sommes tous des branches en péril !

Gilles Grangier, réalisateur français, est né le 5 mai 1911 à Paris et mort à Suresnes le 27 avril 1996. Il commence comme figurant aux studios Paramount de Joinville et devient assistant régisseur puis régisseur. Son ami l'acteur Noël-Noël le recommande comme réalisateur pour le film *Adémaï bandit d'honneur* en 1943. Gilles Grangier devient rapidement un cinéaste à succès en tournant des drames ou des comédies. En tant que cinéaste des décors naturels et du réalisme social à l'Italienne, ses œuvres constituent de véritables documents sociologiques sur les années 50. Il sera très décrié par les cinéastes de la Nouvelle Vague avant d'être récemment réhabilité : rétrospective au Festival Lumière 2021, ressorties en versions restaurées de cinq de ses films en 2025.

Télérama (Cécile Mury-10/01/2023)

Avec *125, rue Montmartre*, Lino Ventura s'offrait une récré entre deux rôles de gangster couturé. Très impliqué dans le scénario, il asticota énergiquement Gilles Grangier, avec qui il tournait pour la troisième fois : « *Lino se méfiait du moindre truc, d'un détail, d'un faux pas. Il devait être d'accord sur tout de A à Z* », raconte le cinéaste. Grâce à ce coauteur improvisé, à une intrigue ficelée serré et à une superbe photographie, ce classique polar des années 50 se regarde avec plaisir. Les interprètes, de l'exigeant Lino au trouble Robert Hirsch, sont tous excellents.

DVDLASSIK.COM (Philippe Morisson – 28/05/2007)

L'histoire est adaptée d'un livre à succès paru l'année précédente signé d'André Gillois, qui reçut le Prix du Quai des Orfèvres décerné par Georges Simenon. (..) Comme beaucoup de polars "à la française", le film tient en grande partie par le grand souci porté à l'exactitude des milieux sociaux décrits par l'histoire et la qualité des atmosphères.

07 81 71 47 37**contact@embobine.com****www.embobine.com**

Ici, Grangier s'intéresse à ces vendeurs de journaux à la sauvette qui venaient prendre, au siège du quotidien, leurs cent exemplaires à écouler au coin des rues. Ainsi les premières images suivent une camionnette qui vient apporter le lot de journaux à vendre au 125 rue Montmartre, siège de France Soir. La caméra accompagne ces journaux qui passent de main en main jusqu'au crieur de journaux. (...) Oui, *125 rue Montmartre* est un très bon film de cette qualité dite "française". Il ne faudrait pas se tromper d'ennemi et tout mélanger. Bien sur, certains des films des années 50 et au-delà sont une insulte à l'intelligence du spectateur, en cherchant à le flatter avec un humour gras et bas du front. Il ne s'agit pas de cela ici. Gilles Grangier filme à hauteur d'homme, à hauteur de ces "petites gens". Par exemple, la manière dont il filme (comme s'il les volait) ces images de gamins au cirque, captivés par le numéro. La joie et l'excitation qui se lisent sur leurs visages témoignent d'une vraie authenticité. Ou l'allure des figurants dans le resto "prolo". Cet ensemble respire une profonde humanité. (...)

Alain Corneau disait de Gilles Grangier qu'il était « *amoureux des petits métiers* », et Grangier disait lui-même : « *Moi j'ai toujours été attaché à ça. Il faut qu'on comprenne comment les gars vivent, comment ils bouffent, comment ils baisent, ça m'a toujours beaucoup intéressé* » ou « *J'avais le souci du détail* » ; et c'est là où un film comme *125 rue Montmartre* fait la différence. Ce souci du détail que l'on retrouve au niveau de toute l'équipe technique également. Que ce soit la photographie du chef opérateur Jacques Lemare (ancien cadreur de *La Règle du Jeu*), les décors donc de Robert Bouladoux (déjà remarqué dans *Le Désordre et la nuit* de Grangier l'année d'avant), le montage de Jacqueline Sadoul (première épouse de l'historien Georges Sadoul). Grangier disait d'ailleurs du montage : « *Le montage c'est tout... Tu peux sublimer un bon film ou l'abîmer. Une bonne histoire si elle est bien écrite restera toujours une bonne histoire.* »

125 rue Montmartre est l'exemple du polar "à la française" comme *Des gens sans Importance* d'Henri Verneuil (1956), bien charpenté à tous les niveaux, qui ne se prend pas la tête tout en prenant au sérieux son métier, et qui sait offrir du bon temps sans chercher la vulgarité et c'est déjà beaucoup. Pour clore cette polémique inutile avec François Truffaut et les autres, remarquons que *125 rue Montmartre* est un film tourné quasiment en extérieurs et que Grangier, qui utilisait évidemment un scénario pour tourner, se laissait une certaine part d'improvisation au tournage - ce qui rappelle des méthodes louées par la Nouvelle Vague.

Pour finir, laissons la parole à Grangier lui-même : « *La Nouvelle Vague nous a un peu secoué les puces, à nous les vieux, en oubliant qu'on leur avait fait un fauteuil en cuir et qu'ils n'avaient plus qu'à s'asseoir dedans. Ils avaient beau trépigner, c'est quand même la génération d'avant qui avait organisé le confort de ce cinéma sur lequel ils sont tombés à bras raccourcis mais que finalement ils ont continué à faire.* » Et à Gabin, avec qui il a beaucoup tourné, et qui disait qu'il faut trois choses pour faire un bon film : « *Premièrement une bonne histoire, deuxièmement une bonne histoire, et troisièmement une bonne histoire.* » Et il ajoutait : « *Le reste c'est de la littérature d'empapaouteurs de mouches.* »

Prochaines séances

Planète B, de Aude Léa Rapin – Jeu 13/02 18h30, Ven 14/02 19h30, Dim 16/02 11h, Lun 17/02 19h
Mon gâteau préféré, de M. Moghadam et B. Sanaeaha – Jeu 13/2 21h, Dim 16/02 19h, Lun 17/02 14h, Mar 18/02 20h